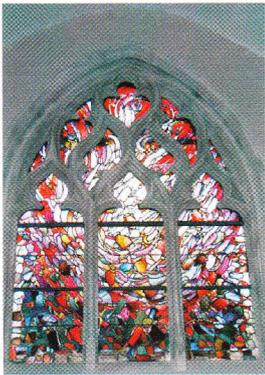


Michel Guével : l'aventure du vitrail de Cormeilles-en-Parisis



Matin d'hiver dans un jardin de Pont-Aven la Bretonne. Le soleil joue avec des milliers de gouttes d'eau, accrochées partout aux branches des arbustes. Ebloui, un enfant regarde.

Le verrier Michel Guével, n'a jamais oublié ce moment. Les résurrections, les incroyables fêtes de la lumière se sont déposées en lui. Il avait d'abord voulu être peintre. Après de longues années de formation aux Beaux-Arts, il a finalement choisi de continuer le métier de son père. Il serait verrier comme lui et, à travers ses vitraux, célébrerait la lumière :

« Quelquefois, au début de mon travail de création, le souvenir de ce matin d'hiver me revient. C'est comme une vibration, un ébranlement léger, un vertige. Je sais alors qu'à travers l'énorme mécanique mise en route par la réalisation d'un vitrail, je devrai conserver ce sentiment en moi jusqu'au bout. »

Printemps 1998. Michel Guével décide de participer au concours organisé par l'Association pour la sauvegarde de l'église Saint-Martin de Cormeilles-en-Parisis. Une première en Val-d'Oise avec la participation des Monuments historiques, de la Direction régionale des affaires culturelles, de la commission d'art sacré du diocèse du Val-d'Oise et de la municipalité de Cormeilles. Il s'agit de créer un vitrail contemporain pour éclairer une large baie flamboyante exposée au sud et éclairant le chevet de l'église. Thème imposé : « la Résurrection ».

Le père Jean Poussin, président de la commis-

sion diocésaine d'art sacré a écrit un texte d'orientation à l'intention des six artistes concurrents :

– Un petit morceau de phrase m'a sauté à la figure. « La Résurrection... c'est l'impossible qui se réalise. » J'ai eu tout de suite l'idée de représenter, à travers une énorme explosion, la transmutation de la matière inerte en une réalité vivante. J'ai pensé au big-bang, à la fusion de l'atome et plus concrètement à une montagne de pierres volant en éclats sous l'effet d'une fulgurante énergie.

– J'ai vu votre projet quand vous l'avez présenté. Il était très différent du vitrail actuel.

– Il m'a fallu deux ans de travail pour parvenir à exprimer ce que je voulais. Le cercle rouge s'est

imposé pour donner plus de puissance à l'ensemble, pour que la tension soit sensible. Le rouge m'a conduit au jaune. Les blancs sont une respiration nécessaire. J'ai d'abord réalisé une version avec des rosés pas assez contrastés qui diminuaient la puissance. J'ai repris tout le travail avec du rosé à l'or, le rouge rubis des anciens, ton mythique des alchimistes. J'ai été obligé de baisser mes bleus à cause de la proximité de vitraux du ^{XIV} siècle qu'il ne fallait pas éteindre. J'avais aussi le problème des lobes de pierre, en haut de la baie. Ils m'ont aidé à accentuer le mouve-

ment, jusqu'au vertige, de ces formes tournantes que j'aime...

– Les gens de Cormeilles, m'a-t-on dit, ont adopté votre vitrail. Quelqu'un a eu ce mot extraordinaire : « Il m'a aidé à prier pendant toute la messe ». Est-ce que cela vous touche ?

– Vous savez, il y a des moments, pendant la création d'une œuvre d'art où on ressent que, pour elle, on donnerait sa vie. C'est une aventure totale. Un travail comme celui-ci, à la fois artisanal et artistique a quelque chose à voir avec celui des moines bénédictins au Moyen Age. Aucun barème de temps et d'argent. Des mois et des mois de recherche... Il y a un petit verre au centre que j'ai changé trente fois... Alors bien sûr que je suis heureux de l'accueil fait à mon travail à Cormeilles. Plus qu'heureux... Un vitrail apporte le sensible dans l'art monumental. C'est important et pour l'artiste, très jouissif comme idée. Je veux rendre hommage à ceux et celles qui ont organisé ce concours. Regard intelligent et érudit sur le monument, compréhension de la foi chrétienne et de l'œuvre d'art... Ils m'ont donné tout ce dont j'avais besoin et c'est, croyez-moi, un événement rare.

Propos recueillis par Marie-Paule Défossez



Michel Guével devant sa table de découpe.
Photo Clovis Prévost.

Premières maquettes.
Michel Guével dans son atelier. Photo Clovis Prévost.

